

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES LOIS DE MINOS

VOLTAIRE

Tragédie — 1773

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TEUCER	80 rép.	CYDONIEN	12 rép.
ASTÉRIE	38 rép.	PHARÈS	10 rép.
DATAME	34 rép.	UN HÉRAUT	8 rép.
DICTIME	33 rép.	UN CYDONIEN	1 rép.
AZÉMON	26 rép.	VOIX DE LA TOUR	1 rép.
MÉRIONE	19 rép.	MÊME VOIX	1 rép.

Personnages muets & suite : PLUSIEURS GUERRIERS CYDONIENS, SUITE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	36
ACTE IV	50
ACTE V	64

ACTE I

SCÈNE I

Teucer, Dictime.

TEUCER

Quoi ! Toujours, cher ami, ces archontes, ces grands,
Feront parler les lois pour agir en tyrans !
Minos, qui fut cruel, a régné sans partage ;
Mais il ne m'a laissé qu'un pompeux esclavage,
Un titre, un vain éclat, le nom de majesté, 5
L'appareil du pouvoir, et nulle autorité.
J'ai prodigué mon sang, je règne, et l'on me brave.
Ma pitié, ma bonté pour cette jeune esclave
Semble dicter l'arrêt qui condamne ses jours ;
Si je l'avais proscrite elle aurait leur secours. 10
Tel est l'esprit des grands depuis que la naissance
A cessé de donner la suprême puissance :
Jaloux d'un vain honneur, mais qu'on peut partager,
Ils n'ont choisi des rois que pour les outrager.

DICTIME

Ce trône a ses périls ; je les connais sans doute ;
Je les ai vus de près ; je sais ce qu'il en coûte.
J'aimais Idoménée ; il mourut exilé

En pleurant sur un fils par lui-même immolé :
Par le sang de ce fils il crut plaître à la Crète ;
Mais comment subjuguier la fureur inquiète 20
De ce peuple inconstant, orageux, égaré,
Vive image des mers dont il est entouré ?
Ses flots sont élevés, mais c'est contre le trône ;
Une sombre tempête en tout temps l'environne,
Le sort vous a réduit à combattre à la fois 25
Les durs Cydoniens et vos jaloux Crétois,
Les uns dans les conseils, les autres par les armes ;
Et chaque instant pour vous redouble nos alarmes :
Hélas ! Des meilleurs rois c'est souvent le destin ;
Leurs pénibles travaux se succèdent sans fin : 30
Mais que votre pitié pour cette infortunée,
Par le cruel Pharès à mourir condamnée,
N'ait pas, à votre exemple, attendri tous les coeurs ;
Que ce saint homicide ait des approbateurs ;
Qu'on ait justifié cet usage exécrable ; 35
C'est là ce qui m'étonne, et cette horreur m'accable.

TEUCER

Que veux-tu ? Ces guerriers sous les armes blanchis,
Vieux superstitieux aux meurtres endurcis,
Destructeurs des remparts où l'on gardait Hélène,
Ont vu d'un oeil tranquille égorger Polixène. 40
Ils redoutaient Calchas ; ils tremblent à mes yeux
Sous un Calchas nouveau, plus implacable qu'eux.
Tel est l'aveuglement dont la Grèce est frappée :
Elle est encor barbare ; et de son sang trempée,
À des dieux destructeurs elle offre ses enfants : 45
Ses fables sont nos lois, ses dieux sont nos tyrans.
Thèbes, Mycène, Argos, vivront dans la mémoire ;
D'illustres attentats ont fait toute leur gloire.

La Grèce a des héros, mais injustes, cruels,
 Insolents dans le crime, et tremblants aux autels. 50
 Ce mélange odieux m'inspire trop de haine.
 Je chéris la valeur, mais je la veux humaine.
 Ce sceptre est un fardeau trop pesant pour mon bras
 S'il le faut soutenir par des assassinats ;
 Je suis né trop sensible : et mon âme attendrie 55
 Se soulève aux dangers de la jeune Astérie ;
 J'admire son courage, et je plains sa beauté.
 Ami, je crains les dieux ; mais dans ma piété
 Je croirais outrager leur suprême justice,
 Si je pouvais offrir un pareil sacrifice. 60

DICTIME

On dit que de Cydon les belliqueux enfants
 Du fond de leurs forêts viendront dans peu de temps
 Racheter leurs captifs, et surtout cette fille
 Que le sort des combats arrache à sa famille.
 On peut traiter encore ; et peut-être qu'un jour 65
 De la paix parmi nous le fortuné retour
 Adoucira nos mœurs, à mes yeux plus atroces
 Que ces fiers ennemis qu'on nous peint si féroces.
 Nos grecs sont bien trompés : je les crois glorieux
 De cultiver les arts, et d'inventer des dieux ; 70
 Cruellement séduits par leur propre imposture,
 Ils ont trouvé des arts, et perdu la nature.
 Ces durs Cydoniens dans leurs antres profonds
 Sans autels et sans trône, errants et vagabonds,
 Mais libres, mais vaillants, francs, généreux, fidèles, 75
 Peut-être ont mérité d'être un jour nos modèles ;
 La nature est leur règle, et nous la corrompons.

TEUCER

Quand leur chef paraîtra nous les écouterons ;
Les archontes et moi, selon nos lois antiques,
Donnerons audience à ces hommes rustiques : 80
Reçois-les, et surtout qu'ils puissent ignorer
Les sacrés attentats qu'on ose préparer.
Je ne te cèle point combien mon âme émue
De ces Cydoniens abhorre l'entrevue.
Je hais, je dois haïr ces sauvages guerriers, 85
De ma famille entière insolents meurtriers ;
J'ai peine à contenir cette horreur qu'ils m'inspirent :
Mais ils offrent la paix où tous mes vœux aspirent :
J'étoufferai la voix de mes ressentiments,
Je vaincrai mes chagrins, qui résistaient au temps : 90
Il en coûte à mon cœur, tu connais sa blessure :
Ils vont renouveler ma perte et mon injure.
Mais faut-il en punir un objet innocent ?
Livrerai-je Astérie à la mort qui l'attend ?
On vient. Puissent les dieux, que ma justice implore, 95
Ces dieux trop mal servis, ces dieux qu'on déshonore,
Inspirer la clémence, accorder à mes vœux
Une loi moins cruelle et moins indigne d'eux !

SCÈNE II

Teucer, Dictime ; le pontife Pharès avance avec le sacrificateur à sa droite : le roi est à sa gauche, accompagné des archontes de la Crète.

(Ils montent sur une estrade, et s'asseyent dans le même ordre. Pharès continue.)

PHARÈS *(au roi et aux Archontes)*

Prenez place, seigneurs, au temple de Gortine ;
 Adorez et vengez la puissance divine. 100
 Prêtres de Jupiter, organes de ses lois,
 Confidents de nos dieux, et vous, roi des crétois,
 Vous, archontes vaillants, qui marchez à la guerre
 Sous les drapeaux sacrés du maître du tonnerre,
 Voici le jour de sang, ce jour si solennel, 105
 Où je dois présenter aux marches de l'autel
 L'holocauste attendu, que notre loi commande.
 De sept ans en sept ans nous devons en offrande
 Une jeune captive aux mânes des héros ;
 Ainsi dans ses décrets nous l'ordonna Minos, 110
 Quand lui-même il vengeait sur les enfants d'Égée
 La majesté des dieux, et la mort d'Androgée.
 Nos suffrages, Teucer, vous ont donné son rang :
 Vous ne le tenez point des droits de votre sang ;
 Nous vous avons choisi quand par Idoménée 115
 L'île de Jupiter se vit abandonnée.
 Soyez digne du trône où vous êtes monté ;
 Soutenez de nos lois l'inflexible équité.
 Jupiter veut le sang de la jeune captive
 Qu'en nos derniers combats on prit sur cette rive. 120
 On la croit de Cydon. Ces peuples odieux,
 Ennemis de nos lois, et proscrits par nos dieux,
 Des repaires sanglants de leurs antres sauvages,
 Ont cent fois de la Crète infesté les rivages ;
 Toujours en vain punis, ils ont toujours brisé 125
 Le joug de l'esclavage à leur tête imposé.
 Remplissez à la fin votre juste vengeance.
 Une épouse, une fille à peine en son enfance,
 Aux champs de Bérécinthe, en vos premiers combats,
 Sous leurs toits embrasés mourantes dans vos bras, 130

Demandent à grands cris qu'on apaise leurs mânes.
Exterminez, grands dieux, tous ces peuples profanes !
Le vil sang d'une esclave, à nos autels versé,
Est d'un bien faible prix pour le ciel offensé.
C'est du moins un tribut que l'on doit à mon temple ; 135
Et la terre coupable a besoin d'un exemple.

TEUCER

Vrais soutiens de l'état, guerriers victorieux,
Favoris de la gloire, et vous, prêtres des dieux,
Dans cette longue guerre où la Crète est plongée,
J'ai perdu ma famille, et ce fer l'a vengée ; 140
Je pleure encor sa perte ; un coup aussi cruel
Saignera pour jamais dans ce coeur paternel.
J'ai dans les champs d'honneur immolé mes victimes ;
Le meurtre et le carnage alors sont légitimes ;
Nul ne m'enseignera ce que mon bras vengeur 145
Devait à ma famille, à l'état, à mon coeur :
Mais l'autel ruisselant du sang d'une étrangère
Peut-il servir la Crète, et consoler un père ?
Plût aux dieux que Minos, ce grand législateur,
De notre république auguste fondateur, 150
N'eût jamais commandé de pareils sacrifices !
L'homicide en effet rend-il les dieux propices ?
Avons-nous plus d'états, de trésors, et d'amis,
Depuis qu'Idoménée eut égorgé son fils ?
Guerriers, c'est par vos mains qu'aux feux vengeurs en proie, 155
J'ai vu tomber les murs de la superbe Troie,
Nous répandons le sang des malheureux mortels ;
Mais c'est dans les combats, et non point aux autels.
Songez que de Calchas et de la Grèce unie
Le ciel n'accepta point le sang d'Iphigénie. 160
Ah ! Si pour nous venger le glaive est dans nos mains,

Cruels aux champs de mars, ailleurs soyons humains ;
 Ne peut-on voir la Crète heureuse et florissante
 Que par l'assassinat d'une fille innocente ?
 Les enfants de Cydon seront-ils plus soumis ? 165
 Sans en être plus craints nous serons plus haïs.
 Au souverain des dieux rendons un autre hommage :
 Méritons ses bontés, mais par notre courage :
 Vengeons-nous, combattons, qu'il seconde nos coups ;
 Et vous, prêtres des dieux, faites des vœux pour nous, 170

(On amène Astérie, couronnée de fleurs et enchaînée.)

PHARÈS

Nous les formons, ces vœux ; mais ils sont inutiles
 Pour les esprits altiers et les coeurs indociles.
 La loi parle, il suffit : vous n'êtes en effet
 Que son premier organe et son premier sujet ;
 C'est Jupiter qui règne : il veut qu'on obéisse ; 175
 Et ce n'est pas à vous de juger sa justice.
 S'il daigna devant Troie accorder un pardon
 Au sang que dans l'Aulide offrait Agamemnon,
 Quand il veut, il fait grâce : écoutez en silence
 La voix de sa justice ou bien de sa clémence ; 180
 Il commande à la terre, à la nature, au sort ;
 Il tient entre ses mains la naissance et la mort.
 Quel nouvel intérêt vous agite et vous presse ?
 Nul de nous ne montra ces marques de faiblesse
 Pour le dernier objet qui fut sacrifié ; 185
 Nous ne connaissons point cette fausse pitié.
 Vous voulez que Cydon cède au joug de la Crète ;
 Portez celui des dieux dont je suis l'interprète :
 Mais voici la victime.

SCÈNE III

Les précédents, Astérie.

DICTIME

À son aspect, seigneur, 190
La pitié qui vous touche a pénétré mon coeur.
Que dans la Grèce encore il est de barbarie !
Que ma triste raison gémit sur ma patrie !

PHARÈS

Captive des crétois, remise entre mes mains,
Avant d'entendre ici l'arrêt de tes destins, 195
C'est à toi de parler, et de faire connaître
Quel est ton nom, ton rang, quels mortels t'ont fait naître.

ASTÉRIE

Je veux bien te répondre. Astérie est mon nom ;
Ma mère est au tombeau ; le vieillard Azémon,
Mon digne et tendre père, a, dès mon premier âge, 200
Dans mon coeur qu'il forma fait passer son courage.
De rang, je n'en ai point ; la fière égalité
Est notre heureux partage, et fait ma dignité.

PHARÈS

Sais-tu que Jupiter ordonne de ta vie ?

ASTÉRIE

Le Jupiter de Crète, aux yeux de ma patrie, 205
Est un fantôme vain que ton impiété
Fait servir de prétexte à ta férocité.

PHARÈS

Apprends que ton trépas, qu'on doit à tes blasphèmes,
Est déjà préparé par mes ordres suprêmes.

ASTÉRIE

Je le sais, de ma mort indigne et lâche auteur ; 210
Je le sais, inhumain, mais j'espère un vengeur.
Tous mes concitoyens sont justes et terribles ;
Tu les connais, tu sais s'ils furent invincibles.
Les foudres de ton dieu, par un aigle portés,
Ne te sauveront pas de leurs traits mérités : 215
Lui-même, s'il existe, et s'il régit la terre,
S'il naquit parmi vous, s'il lance le tonnerre,
Il saura bien sur toi, monstre de cruauté,
Venger son divin nom si longtemps insulté.
Puisse tout l'appareil de ton infâme fête, 220
Tes couteaux, ton bûcher, retomber sur ta tête !
Puisse le temple horrible où mon sang va couler,
Sur ma cendre, sur toi, sur les tiens s'écrouler !
Périsse ta mémoire ! Et s'il faut qu'elle dure,
Qu'elle soit en horreur à toute la nature ! 225
Qu'on abhorre ton nom ! Qu'on déteste tes dieux !
Voilà mes vœux, mon culte, et mes derniers adieux.
Et toi, que l'on dit roi, toi, qui passes pour juste,
Toi, dont un peuple entier chérit l'empire auguste,
Et qui, du tribunal où les lois t'ont porté, 230
Sembles tourner sur moi des yeux d'humanité,
Plains-tu mon infortune en voulant mon supplice ?
Non, de mes assassins tu n'es pas le complice.

MÉRIONE (à Teucer)

On ne peut faire grâce, et votre autorité

Contre un usage antique, et partout respecté,
Opposerait, seigneur, une force impuissante.

235

TEUCER

Que je livre au trépas sa jeunesse innocente ! ...

MÉRIONE

Il faut du sang au peuple, et vous le connaissez ;
Ménagez ses abus, fussent-ils insensés.
La loi qui vous révolte est injuste peut-être ;
Mais en Crète elle est sainte, et vous n'êtes pas maître
De secouer un joug dont l'état est chargé.
Ton pouvoir a sa borne, et cède au préjugé.

240

TEUCER

Quand il est trop barbare, il faut qu'on l'abolisse.

MÉRIONE

Respectons plus Minos.

245

(À Dictime.)

TEUCER

Aimons plus la justice.
Et pourquoi dans Minos voulez-vous révéler
Ce que dans Busiris on vous vit abhorrer ?
Oui, j'estime en Minos le guerrier politique ;
Mais je déteste en lui le maître tyrannique.
Il obtint dans la Crète un absolu pouvoir :
Je suis moins roi que lui, mais je crois mieux valoir ;
En un mot à mes yeux votre offrande est un crime.

250

Viens, suis-moi.

(Pharès se lève, les sacrificateurs aussi, et descendent de l'estrade.)

PHARÈS

Qu'aux autels on traîne la victime.

255

TEUCER

Vous osez ! ...

SCÈNE IV

les précédents ; un héraut arrive, le caducée à la main.

(Le roi, les archontes, les sacrificateurs, sont debout.)

LE HÉRAUT

De Cydon les nombreux députés
Ont marché vers nos murs, et s'y sont présentés.
De l'olivier sacré les branches pacifiques,
Symbole de concorde, ornent leurs mains rustiques :
Ils disent que leur chef est parti de Cydon,
Et qu'il vient des captifs apporter la rançon.

260

PHARÈS

Il n'est point de rançon, quand le ciel fait connaître
Qu'il demande à nos mains un sang dont il est maître.

TEUCER

La loi veut qu'on diffère, elle ne souffre pas

265

Que l'étendard de paix et celui du trépas
Étalent à nos yeux un coupable assemblage.
Aux droits des nations nous ferions trop d'outrage.
Nous devons distinguer (si nous avons des mœurs)
Le temps de la clémence et le temps des rigueurs : 270
C'est par là que le ciel, si l'on en croit nos sages,
Des malheureux humains attira les hommages ;
Ce ciel peut-être enfin lui veut sauver le jour.
Allez, qu'on la ramène en cette même tour
Que je tiens sous ma garde, et dont on l'a tirée 275
Pour être en holocauste à vos glaives livrée.
Sénat, vous apprendrez un jour à pardonner.

(On l'emmène.)

ASTÉRIE

Je te rends grâce, ô roi, si tu veux m'épargner ;
Mon supplice est injuste autant qu'épouvantable :
Et, quoique j'y portasse un front inaltérable, 280
Quoique aux lieux où le ciel a daigné me nourrir,
Nos premières leçons soient d'apprendre à mourir,
Le jour m'est cher... hélas ! Mais s'il faut que je meure,
C'est une cruauté que d'en différer l'heure.

TEUCER

Le conseil est rompu. Vous, braves combattants, 285
Croyez que de Cydon les farouches enfants
Pourront malaisément désarmer ma colère.
Si je vois en pitié cette jeune étrangère,
Le glaive que je porte est toujours suspendu
Sur ce peuple ennemi par qui j'ai tout perdu. 290
Je sais qu'on doit punir, comme on doit faire grâce,
Protéger la faiblesse, et réprimer l'audace :

Tels sont mes sentiments. Vous pouvez décider
Si j'ai droit à l'honneur d'oser vous commander,
Et si j'ai mérité ce trône qu'on m'envie.
Allez ; blâmez le roi, mais aimez la patrie ;
Servez-la ; mais surtout, si vous craignez les dieux,
Apprenez d'un monarque à les connaître mieux.

295

ACTE II

SCÈNE I

Dictime, gardes ; Datame, les Cydoniens, dans le fond.

DICTIME

Où sont ces députés envoyés à mon maître ?
Qu'on les fasse approcher... mais je les vois paraître,
Quel est celui de vous dont Datame est le nom ?

300

DATAME

C'est moi.

DICTIME

Quel est celui qui porte une rançon,
Et qui croit, par des dons aux Crétois inutiles,
Racheter des captifs enfermés dans nos villes ?...

305

DATAME

Nous ne rougissons pas de proposer la paix.
Je l'aime, je la veux, sans l'acheter jamais.
Le vieillard Azémon, que mon pays révère,
Qui m'instruisit à vaincre, et qui me sert de père,
S'est chargé, m'a-t-il dit, de mettre un digne prix

310

À nos concitoyens par les vôtres surpris.
Nous venons les tirer d'un infâme esclavage,
Nous venons pour traiter.

DICTION

Est-il ici ?

DATAME

Son âge 315
A retardé sa course, et je puis, en son nom,
De la belle Astérie annoncer la rançon.
Du sommet des rochers qui divisent les nues
J'ai volé, j'ai franchi des routes inconnues,
Tandis que ce vieillard, qui nous suivra de près, 320
A percé les détours de nos vastes forêts ;
Par le fardeau des ans sa marche est ralentie.

DICTION

Il apporte, dis-tu, la rançon d'Astérie ?

DATAME

Oui. J'ignore à ton roi ce qu'il peut présenter ;
Cydon ne produit rien qui puisse vous flatter. 325
Vous allez ravir l'or au sein de la Colchide ;
Le ciel nous a privés de ce métal perfide ;
Dans notre pauvreté que pouvons-nous offrir ?

DICTION

Votre coeur et vos bras, dignes de nous servir.

DATAME

Il ne tiendra qu'à vous ; longtemps nos adversaires,
Si vous l'aviez voulu, nous aurions été frères.
Ne prétendez jamais parler en souverains ;
Remettez, dès ce jour, Astérie en nos mains.

330

DICTIME

Sais-tu quel est son sort ?

(À Dictime.)

DATAME

Elle me fut ravie.
À peine ai-je touché cette terre ennemie,
J'arrive : je demande Astérie à ton roi,
À tes dieux, à ton peuple, à tout ce que je vois ;
Je viens ou la reprendre ou périr avec elle.
Une Hélène coupable, une illustre infidèle,
Arma dix ans vos grecs indignement séduits ;
Une cause plus juste ici nous a conduits ;
Nous vous redemandons la vertu la plus pure :
Rendez-moi mon seul bien ; réparez mon injure.
Tremblez de m'outrager ; nous avons tous promis
D'être jusqu'au tombeau vos plus grands ennemis ;
Nous mourrons dans les murs de vos cités en flammes,
Sur les corps expirants de vos fils, de vos femmes...
Guerrier, qui que tu sois, c'est à toi de savoir
Ce que peut le courage armé du désespoir.
Tu nous connais : préviens le malheur de la Crète.

335

340

345

350

DICTIME

Nous savons réprimer cette audace indiscrete.
J'ai pitié de l'erreur qui paraît t'emporter.
Tu demandes la paix, et viens nous insulter !
Calme tes vains transports ; apprends, jeune barbare, 355
Que pour toi, pour les tiens, mon prince se déclare ;
Qu'il épargne souvent le sang qu'on veut verser ;
Qu'il punit à regret, qu'il sait récompenser ;
Qu'intrépide aux combats, clément dans la victoire,
Il préfère surtout la justice à la gloire ; 360
Mérite de lui plaire.

DATAME

Et quel est donc ce roi ?
S'il est grand, s'il est bon, que ne vient-il à moi ?
Que ne me parle-t-il ? ... la vertu persuade.
Je veux l'entretenir. 365

DICTIME

Le chef de l'ambassade
Doit paraître au sénat avec tes compagnons.
Il faut se conformer aux lois des nations.

DATAME

Est-ce ici son palais ?

DICTIME

Non ; ce vaste édifice 370
Est le temple où des dieux j'ai prié la justice
De détourner de nous les fléaux destructeurs,

D'éclairer les humains, de les rendre meilleurs.
Minos bâtit ces murs fameux dans tous les âges,
Et cent villes de Crète y portent leurs hommages.

375

DATAME

Qui ? Minos ? Ce grand fourbe, et ce roi si cruel ?
Lui, dont nous détestons et le trône et l'autel ;
Qui les teignit de sang ? Lui, dont la race impure
Par des amours affreux étonna la nature ?
Lui, qui du poids des fers nous voulut écraser,
Et qui donna des lois pour nous tyranniser ?
Lui, qui du plus pur sang que votre Grèce honore
Nourrit sept ans ce monstre appelé Minotaure ?
Lui, qu'enfin vous peignez, dans vos mensonges vains,
Au bord de l'Achéron jugeant tous les humains,
Et qui ne mérita, par ses fureurs impies,
Que d'éternels tourments sous les mains des furies ?
Parle : est-ce là ton sage ? Est-ce là ton héros ?
Crois-tu nous effrayer à ce nom de Minos ?
Oh ! Que la renommée est injuste et trompeuse !
Sa mémoire à la Grèce est encor précieuse ;
Ses lois et ses travaux sont par nous abhorrés.
On méprise en Cydon ce que vous adorez ;
On y voit en pitié les fables ridicules
Que l'imposture étale à vos peuples crédules.

380

385

390

395

DICTIME

Tout peuple a ses abus, et les nôtres sont grands ;
Mais nous avons un prince ennemi des tyrans,
Ami de l'équité, dont les lois salutaires
Aboliront bientôt tant de lois sanguinaires.
Prends confiance en lui, sois sûr de ses bienfaits :
Je jure par les dieux...

400

DATAME

Ne jure point ; promets...
Promets-nous que ton roi sera juste et sincère ;
Qu'il rendra dès ce jour Astérie à son père...
De ses autres bienfaits nous pouvons le quitter. 405
Nous n'avons rien à craindre et rien à souhaiter ;
La nature pour nous fut assez bienfaisante :
Aux creux de nos vallons sa main toute-puissante
A prodigué ses biens pour prix de nos travaux ;
Nous possédons les airs, et la terre, et les eaux ; 410
Que nous faut-il de plus ? Brillez dans vos cent villes
De l'éclat fastueux de vos arts inutiles ;
La culture des champs, la guerre, sont nos arts ;
L'enceinte des rochers a formé nos remparts :
Nous n'avons jamais eu, nous n'aurons point de maître. 415
Nous voulons des amis ; méritez-vous de l'être ?

DICTIME

Oui, Teucer en est digne ; oui, peut-être aujourd'hui,
En le connaissant mieux, vous combattrez pour lui.

DATAME

Nous !

(À sa suite.)

(Ils sortent.)

DICTIME

Vous-même. Il est temps que nos haines finissent, 420
Que, pour leur intérêt, nos deux peuples s'unissent.

Je ne te réponds pas que ta dure fierté
Ne puisse de mon roi blesser la dignité ;
Mais il l'estimera. Vous, allez ; qu'on prépare
Ce que les champs de Crète ont produit de plus rare ; 425
Qu'on traite avec respect ces guerriers généreux.
Puissent tous les Crétois penser un jour comme eux !
Que leur franchise est noble, ainsi que leur courage !
Le lion n'est point né pour souffrir l'esclavage :
Qu'ils soient nos alliés, et non pas nos sujets. 430
Leur mâle liberté peut servir nos projets.
J'aime mieux leur audace et leur candeur hautaine
Que les lois de la Crète, et tous les arts d'Athènes.

SCÈNE II

Teucer, Dictime, gardes.

TEUCER

Il faut prendre un parti : ma triste nation
N'écoute que la voix de la sédition ; 435
Ce sénat orgueilleux contre moi se déclare ;
On affecte ce zèle implacable et barbare
Que toujours les méchants feignent de posséder,
À qui souvent les rois sont contraints de céder :
J'entends de mes rivaux la funeste industrie 440
Crier de tous côtés : religion, patrie !
Tout prêts à m'accuser d'avoir trahi l'État
Si je m'oppose encore à cet assassinat.
Le nuage grossit, et je vois la tempête
Qui, sans doute, à la fin tombera sur ma tête. 445

DICTIME

J'oserais proposer, dans ces extrémités,
 De vous faire un appui des mêmes révoltés,
 Des mêmes habitants de l'âpre Cydonie,
 Dont nous pourrions guider l'impétueux génie :
 Fiers ennemis d'un joug qu'ils ne peuvent subir, 450
 Mais amis généreux, ils pourraient nous servir.
 Il en est un surtout, dont l'âme noble et fière
 Connaît l'humanité dans son audace altière :
 Il a pris sur les siens, égaux par la valeur,
 Ce secret ascendant que se donne un grand coeur ; 455
 Et peu de nos Crétois ont connu l'avantage
 D'atteindre à sa vertu, quoique dure et sauvage.
 Si de pareils soldats pouvaient marcher sous vous,
 On verrait tous ces grands si puissants, si jaloux
 De votre autorité qu'ils osent méconnaître, 460
 Porter le joug paisible, et chérir un bon maître.
 Nous voulions asservir des peuples généreux :
 Faisons mieux, gagnons-les ; c'est là régner sur eux.

TEUCER

Je le sais. Ce projet peut sans doute être utile ;
 Mais il ouvre la porte à la guerre civile : 465
 À ce remède affreux faut-il m'abandonner ?
 Faut-il perdre l'état pour le mieux gouverner ?
 Je veux sauver les jours d'une jeune barbare ;
 Du sang des citoyens serai-je moins avare ?
 Il le faut avouer, je suis bien malheureux ! 470
 N'ai-je donc des sujets que pour m'armer contre eux ?
 Pilote environné d'un éternel orage,
 Ne pourrai-je obtenir qu'un illustre naufrage ?
 Ah ! Je ne suis pas roi si je ne fais le bien.

DICTIME

Quoi donc ! Contre les lois la vertu ne peut rien !
Le préjugé fait tout ! Pharès impitoyable
Maintiendra malgré vous cette loi détestable !
Il domine au Sénat ! On ne veut désormais
Ni d'offres de rançon, ni d'accord, ni de paix !

475

TEUCER

Quel que soit son pouvoir, et l'orgueil qui l'anime,
Va, le cruel du moins n'aura point sa victime ;
Va, dans ces mêmes lieux, profanés si longtemps,
J'arracherai leur proie à ces monstres sanglants.

480

DICTIME

Puissiez-vous accomplir cette sainte entreprise !

TEUCER

Il faut bien qu'à la fin le ciel la favorise.
Et lorsque les Crétois, un jour plus éclairés,
Auront enfin détruit ces attentats sacrés
(Car il faut les détruire, et j'en aurai la gloire),
Mon nom, respecté d'eux, vivra dans la mémoire.

485

DICTIME

La gloire vient trop tard, et c'est un triste sort.
Qui n'est de ses bienfaits payé qu'après la mort,
Obtînt-il des autels, est encor trop à plaindre.

490

(Les gardes sortent.)

TEUCER

Je connais, cher ami, tout ce que je dois craindre ;
Mais il faut bien me rendre à l'ascendant vainqueur
Qui parle en sa défense, et domine en mon coeur.
Gardes, qu'en ma présence à l'instant on conduise
Cette cydonienne, entre nos mains remise.
Je prétends lui parler avant que, dans ce jour,
On ose l'arracher du fond de cette tour,
Et la rendre au cruel armé pour son supplice,
Qui presse au nom des dieux ce sanglant sacrifice.
Demeure. La voici : sa jeunesse, ses traits,
Toucheraient tous les coeurs, hors celui de Pharès.

495

500

SCÈNE III

Teucer, Dictime, Astérie, gardes.

ASTÉRIE

Que prétend-on de moi ? Quelle rigueur nouvelle,
Après votre promesse, à la mort me rappelle ?
Allume-t-on les feux qui m'étaient destinés ?
Ô roi ! Vous m'avez plainte, et vous m'abandonnez !

505

TEUCER

Non ; je veille sur vous, et le ciel me seconde.

ASTÉRIE

Pourquoi me tirez-vous de ma prison profonde ?

TEUCER

Pour vous rendre au climat qui vous donna le jour ; 510
Vous reverrez en paix votre premier séjour :
Malheureuse étrangère, et respectable fille,
Que la guerre arracha du sein de sa famille,
Souvenez-vous de moi loin de ces lieux cruels.
Soyez prête à partir... oubliez nos autels... 515
Une escorte fidèle aura soin de vous suivre.
Vivez... qui mieux que vous a mérité de vivre !

ASTÉRIE

Ah, Seigneur ! Ah, mon roi ! Je tombe à vos genoux ;
Tout mon coeur qui m'échappe a volé devant vous ;
Image des vrais dieux, qu'ici l'on déshonore, 520
Recevez mon encens : en vous je les adore.
Vous seul, vous m'arrachez aux monstres infernaux
Qui, me parlant en dieux, n'étaient que des bourreaux.
Malgré ma juste horreur de servir sous un maître,
Esclave auprès de vous, je me plairais à l'être. 525

TEUCER

Plus je l'entends parler, plus je suis attendri...
Est-il vrai qu'Azémon, ce père si chéri,
Qui, près de son tombeau, vous regrette et vous pleure,
Pour venir vous reprendre a quitté sa demeure ?

ASTÉRIE

On le dit. J'ignorais, au fond de ma prison, 530
Ce qui s'est pu passer dans ma triste maison.

TEUCER

Savez-vous que Datame, envoyé par un père,
Venait nous proposer un traité salulaire,
Et que des jours de paix pouvaient être accordés ?

ASTÉRIE

Datame ! Lui, seigneur ! Que vous me confondez !
Il serait dans les mains du Sénat de la Crète ?
Parmi mes assassins ?

535

TEUCER

Dans votre âme inquiète
J'ai porté, je le vois, de trop sensibles coups ;
Ne craignez rien pour lui. Serait-il votre époux ?
Vous serait-il promis ? Est-ce un parent, un frère ?
Parlez ; son amitié m'en deviendra plus chère ;
Plus on vous opprima, plus je veux vous servir.

540

ASTÉRIE

De quel ombre de joie, hélas ! Puis-je jouir ?
Qui vous porte à me tendre une main protectrice ?
Quels dieux en ma faveur ont parlé ?

545

TEUCER

La justice.

ASTÉRIE

Les flambeaux de l'hymen n'ont point brillé pour moi,
Seigneur ; Datame m'aime, et Datame a ma foi ;
Nos serments sont communs, et ce noeud vénérable

550

Est plus sacré pour nous, et plus inviolable
Que tout cet appareil formé dans vos états
Pour asservir des coeurs qui ne se donnent pas.
Le mien n'est plus à moi. Le généreux Datame
Allait me rendre heureuse en m'obtenant pour femme, 555
Quand vos lâches soldats, qui, dans les champs de Mars,
N'oseraient sur Datame arrêter leurs regards,
Ont ravi loin de lui des enfants sans défense,
Et devant vos autels ont traîné l'innocence :
Ce sont là les lauriers dont ils se sont couverts. 560
Un prêtre veut mon sang, et j'étais dans ses fers.

TEUCER

Ses fers !... ils sont brisés, n'en soyez point en doute ;
C'est pour lui qu'ils sont faits ; et, si le ciel m'écoute,
Il peut tomber un jour au pied de cet autel
Où sa main veut sur vous porter le coup mortel. 565
Je vous rendrai l'époux dont vous êtes privée,
Et pour qui du trépas les dieux vous ont sauvée ;
Il vous suivra bientôt : rentrez ; que cette tour,
De la captivité jusqu'ici le séjour,
Soit un rempart du moins contre la barbarie. 570
On vient. Ce sera peu d'assurer votre vie ;
J'abolirai nos lois, ou j'y perdrai le jour.

ASTÉRIE

Ah ! Que vous méritez, Seigneur, une autre Cour,
Des sujets plus humains, un culte moins barbare !

TEUCER

Allez : avec regret de vous je me sépare ; 575
Mais de tant d'attentats, de tant de cruauté,

Je dois venger mes dieux, vous, et l'humanité.

ASTÉRIE

Je vous crois, et de vous je ne puis moins attendre.

SCÈNE IV

Teucer, Dictime, Mérione.

MÉRIONE

Seigneur, sans passion pourrez-vous bien m'entendre ?

TEUCER

Parlez.

580

MÉRIONE

Les factions ne me gouvernent pas,
Et vous savez assez que, dans nos grands débats,
Je ne me suis montré le fauteur ni l'esclave
Des sanglants préjugés d'un peuple qui vous brave.
Je voudrais, comme vous, exterminer l'erreur
Qui séduit sa faiblesse, et nourrit sa fureur.
Vous pensez arrêter d'une main courageuse
Un torrent débordé dans sa course orageuse ;
Il vous entraînera, je vous en averti.
Pharès a pour sa cause un violent parti,
Et d'autant plus puissant contre le diadème
Qu'il croit servir le ciel et vous venger vous-même.
« Quoi ! Dit-il, dans nos champs la fille de Teucer,
À son père arrachée, expira sous le fer ;
Et, du sang le plus vil indignement avare,

585

590

595

Teucer dénaturé respecte une barbare ! ...
Lui seul est inhumain, seul à la cruauté
Dans son coeur insensible il joint l'impiété ;
Il veut parler en roi quand Jupiter ordonne ;
L'encensoir du pontife offense sa couronne : 600
Il outrage à la fois la nature et le ciel,
Et contre tout l'Empire il se rend criminel... «
Il dit ; et vous jugez si ces accents terribles
Retentiront longtemps sur ces âmes flexibles,
Dont il peut exciter ou calmer les transports, 605
Et dont son bras puissant gouverne les ressorts.

TEUCER

Je vois qu'il vous gouverne, et qu'il sut vous séduire.
M'apportez-vous son ordre, et pensez-vous m'instruire ?

MÉRIONE

Je vous donne un conseil.

TEUCER

Je n'en ai pas besoin. 610

MÉRIONE

Il vous serait utile.

TEUCER

Épargnez-vous ce soin ;
Je sais prendre, sans vous, conseil de ma justice.

MÉRIONE

Elle peut sous vos pas creuser un précipice :
Tout noble, dans notre île, a le droit respecté
De s'opposer d'un mot à toute nouveauté.

615

TEUCER

Quel droit !

MÉRIONE

Notre pouvoir balance ainsi le vôtre ;
Chacun de nos égaux est un frein l'un à l'autre.

TEUCER

Oui, je le sais ; tout noble est tyran tour à tour.

620

MÉRIONE

De notre liberté condamnez-vous l'amour ?

TEUCER

Elle a toujours produit le public esclavage.

MÉRIONE

Nul de nous ne peut rien, s'il lui manque un suffrage.

TEUCER

La discorde éternelle est la loi des Crétois.
Seigneur, vous l'approuviez quand de vous on fit choix.

625

TEUCER

Je la blâmais dès lors ; enfin je la déteste :
Soyez sûr qu'à l'État elle sera funeste.

MÉRIONE

Au moins, jusqu'à ce jour, elle en fut le soutien :
Mais vous parlez en prince.

TEUCER

En homme, en citoyen ;
Et j'agis en guerrier quand mon honneur l'exige :
À ce dernier parti gardez qu'on ne m'oblige.

630

MÉRIONE

Vous pourriez hasarder, dans ces dissensions,
De véritables droits pour des prétentions...
Consultez mieux l'esprit de notre république.
Elle a trop consulté la licence anarchique.

635

MÉRIONE

Seigneur, entre elle et vous marchant d'un pas égal,
Autrefois votre ami, jamais votre rival,
Je vous parle en son nom.

TEUCER

Je réponds, Mérione,
Au nom de la nature, et pour l'honneur du trône.

640

MÉRIONE

Nos lois...

TEUCER

Laissez vos lois, elles me font horreur ;
Vous devriez rougir d'être leur protecteur.

MÉRIONE

Proposez une loi plus humaine et plus sainte ;
Mais ne l'imposez pas : Seigneur, point de contrainte ;
Vous révoltez les coeurs, il faut persuader.
La prudence et le temps pourront tout accorder.

645

TEUCER

Que le prudent me quitte, et le brave me suive.
Il est temps que je règne, et non pas que je vive.

650

MÉRIONE

Régnez ; mais redoutez les peuples et les grands.

TEUCER

Ils me redouteront. Sachez que je prétends
Être impunément juste, et vous apprendre à l'être.
Si vous ne m'imitiez, respectez votre maître...
Et nous, allons, Dictime, assembler nos amis,
S'il en reste à des rois insultés et trahis.

655

ACTE III

SCÈNE I

Datame, Cydoniens.

DATAME

Pensent-ils m'éblouir par la pompe royale,
Par ce faste imposant que la richesse étale ?
Croit-on nous amollir ? Ces palais orgueilleux
Ont de leur appareil effarouché mes yeux ; 660
Ce fameux labyrinthe, où la Grèce raconte
Que Minos autrefois ensevelit sa honte,
N'est qu'un repaire obscur, un spectacle d'horreur ;
Ce temple, où Jupiter avec tant de splendeur
Est descendu, dit-on, du haut de l'empyrée, 665
N'est qu'un lieu de carnage à sa première entrée ;
Et les fronts de béliers égorgés et sanglants
Sont de ces murs sacrés les honteux ornements :
Ces nuages d'encens, qu'on prodigue à toute heure,
N'ont point purifié son infecte demeure. 670
Que tous ces monuments, si vantés, si chéris,
Quand on les voit de près, inspirent de mépris !

UN CYDONIEN

Cher Datame, est-il vrai qu'en ces pourpris funestes

On n'offre que du sang aux puissances célestes ?
 Est-il vrai que ces grecs, en tous lieux renommés,
 Ont immolé des grecs aux dieux qu'ils ont formés ?
 La nature à ce point serait-elle égarée ?

675

DATAME

À des flots d'imposteurs on dit qu'elle est livrée,
 Qu'elle n'est plus la même, et qu'elle a corrompu
 Ce doux présent des dieux, l'instinct de la vertu :
 C'est en nous qu'il réside, il soutient nos courages :
 Nous n'avons point de temple en nos déserts sauvages ;
 Mais nous servons le ciel, et ne l'outrageons pas
 Par des vœux criminels et des assassinats.
 Pussions-nous fuir bientôt cette terre cruelle,
 Délivrer Astérie, et partir avec elle !

680

685

LE CYDONIEN

Rendons tous les captifs entre nos mains tombés,
 Par notre pitié seule au glaive dérobés,
 Esclave pour esclave ; et quittons la contrée
 Où notre pauvreté, qui dut être honorée,
 N'est, aux yeux des crétois, qu'un objet de dédain ;
 Ils descendaient vers nous par un accueil hautain.
 Leurs bontés m'indignaient. Regagnons nos asiles,
 Fuyons leurs dieux, leurs mœurs, et leurs bruyantes villes.
 Ils sont cruels et vains, polis et sans pitié.
 La nature entre nous mit trop d'inimitié.

690

695

DATAME

Ah ! Surtout de leurs mains reprenons Astérie.
 Pourriez-vous reparaître aux yeux de la patrie
 Sans lui rendre aujourd'hui son plus bel ornement ?

Son père est attendu de moment en moment : 700
En vain je la demande aux peuples de la Crète ;
Aucun n'a satisfait ma douleur inquiète,
Aucun n'a mis le calme en mon coeur éperdu ;
Par des pleurs qu'il cachait un seul m'a répondu.
Que veulent, cher ami, ce silence et ces larmes ? 705
Je voulais à Teucer apporter mes alarmes ;
Mais on m'a fait sentir que, grâce à leurs lois,
Des hommes tels que nous n'approchent point les rois :
Nous sommes leurs égaux dans les champs de Bellone :
Qui peut donc avoir mis entre nous et leur trône 710
Cet immense intervalle, et ravir aux mortels
Leur dignité première et leurs droits naturels ?
Il ne fallait qu'un mot, la paix était jurée ;
Je voyais Astérie à son époux livrée ;
On payait sa rançon, non du brillant amas 715
Des métaux précieux que je ne connais pas,
Mais des moissons, des fruits, des trésors véritables,
Qu'arrachent à nos champs nos mains infatigables :
Nous rendions nos captifs ; Astérie avec nous
Revolait à Cydon dans les bras d'un époux. 720
Faut-il partir sans elle, et venir la reprendre
Dans des ruisseaux de sang et des monceaux de cendre ?

SCÈNE II

Les précédents ; un cydonien, arrivant.

LE CYDONIEN

Ah ! Savez-vous le crime ? ...

DATAME

Ô ciel ! Que me dis-tu ?
Quel désespoir est peint sur ton front abattu ?
Parle, parle.

725

LE CYDONIEN

Astérie...

DATAME

Eh bien ?

LE CYDONIEN

Cet édifice,
Ce lieu qu'on nomme temple est prêt pour son supplice.

730

DATAME

Pour Astérie !

LE CYDONIEN

Apprends que, dans ce même jour,
En cette même enceinte, en cet affreux séjour,
De je ne sais quels grands la horde forcenée
Aux bûchers dévorants l'a déjà condamnée :
Ils apaisent ainsi Jupiter offensé.

735

DATAME

Elle est morte !

LE PREMIER CYDONIEN

Ah ! Grand dieu !

LE SECOND CYDONIEN

L'arrêt est prononcé ;
On doit l'exécuter dans ce temple barbare :
Voilà, chers compagnons, la paix qu'on nous prépare !
Sous un couteau perfide, et qu'ils ont consacré,
Son sang, offert aux dieux, va couler à leur gré,
Et dans un ordre auguste ils livrent à la flamme
Ces restes précieux adorés par Datame.

740

745

(Il tombe entre les bras d'un cydonien.)

DATAME

Je me meurs.

LE PREMIER CYDONIEN

Peut-on croire un tel excès d'horreurs ?

UN CYDONIEN

Il en est encore un bien cruel à nos coeurs,
Celui d'être en ces lieux réduits à l'impuissance
D'assouvir sur eux tous notre juste vengeance,
De frapper ces tyrans de leurs couteaux sacrés,
De noyer dans leur sang ces monstres révéérés.

750

(On entend une voix d'une des tours.)

DATAME *(revenant à lui)*

Qui ? Moi ! Je ne pourrais, ô ma chère Astérie,
Mourir sur les bourreaux qui t'arrachent la vie ! ...
Je le pourrai sans doute... ô mes braves amis,
Montrez ces sentiments que vous m'avez promis :
Périssiez avec moi. Marchons.

755

VOIX DE LA TOUR

Datame, arrête !

DATAME

Ciel ! ... d'où part cette voix ? Quels dieux ont sur ma tête
Fait au loin dans les airs retentir ces accents ?
Est-ce une illusion qui vient troubler mes sens ?

760

LA MÊME VOIX

Datame !...

DATAME

C'est la voix d'Astérie elle-même !
Ciel ! Qui la fis pour moi, dieu vengeur, dieu suprême !
Ombre chère et terrible à mon coeur désolé,
Est-ce du sein des morts qu'Astérie a parlé ?

765

UN CYDONIEN

Je me trompe, ou du fond de cette tour antique
Sa voix faible et mourante à son amant s'explique.

DATAME

Je n'entends plus ici la fille d'Azémon ;
Serait-ce là sa tombe ? Est-ce là sa prison ?
Les crétois auraient-ils inventé l'une et l'autre ?

770

LE CYDONIEN

Quelle horrible surprise est égale à la nôtre !

DATAME

Des prisons ! Est-ce ainsi que ces adroits tyrans
Ont bâti, pour régner, les tombeaux des vivants ?

(Datame avance vers la tour.)

*(On voit dans l'enfoncement Astérie entourée de la garde que le roi Teucer lui
avait donnée. Datame continue.)*

UN CYDONIEN

N'aurons-nous point de traits, d'armes, et de machines !
Ne pourrons-nous marcher sur leurs vastes ruines ?
Quel nouveau bruit s'entend ? Astérie ! Ah ! Grands dieux !
C'est elle, je la vois, elle marche en ces lieux...
Mes amis, elle marche à l'affreux sacrifice ;
Et voilà les soldats armés pour son supplice.
Elle en est entourée.
Allons, c'est à ses pieds
Qu'il faut, en la vengeant, mourir sacrifiés.

775

780

SCÈNE III

Les Cydoniens, Dictime.

DICTIME

Où pensez-vous aller ? Et qu'est-ce que vous faites ?
Quel transport vous égare, aveugles que vous êtes ? 785
Dans leur course rapide ils ne m'écoutent pas.
Ah ! Que de cette esclave ils suivent donc les pas ;
Qu'ils s'écartent surtout de ces autels horribles,
Dressés par la vengeance à des dieux inflexibles ;
Qu'ils sortent de la Crète. Ils n'ont vu parmi nous 790
Que de justes sujets d'un éternel courroux :
Ils nous détesteront ; mais ils rendront justice
À la main qui dérobe Astérie au supplice ;
Ils aimeront mon roi dans leurs affreux déserts...
Mais de quels cris soudains retentissent les airs ! 795
Je me trompe, ou de loin j'entends le bruit des armes.
Que ce jour est funeste, et fait pour les alarmes !
Ah ! Nos mœurs, et nos lois, et nos rites affreux,
Ne pouvaient nous donner que des jours malheureux !
Revolons vers le roi. 800

SCÈNE IV

Teucer, Dictime.

TEUCER

Demeure, cher Dictime,
Demeure. Il n'est plus temps de sauver la victime ;
Tous mes soins sont trahis ; ma raison, ma bonté,
Ont en vain combattu contre la cruauté ;

En vain, bravant des lois la triste barbarie, 805
Au sein de ses foyers je rendais Astérie ;
L'humanité plaintive, implorant mes secours,
Du fer déjà levé défendait ses beaux jours ;
Mon coeur s'abandonnait à cette pure joie
D'arracher aux tyrans leur innocente proie : 810
Datame a tout détruit.

DICTIME

Comment ? Quels attentats ?

TEUCER

Ah ! Les sauvages moeurs ne s'adoucissent pas !
Datame...

DICTIME

Quelle est donc sa fatale imprudence ! 815

TEUCER

Il payera de sa tête une telle insolence.
Lui, s'attaquer à moi ! Tandis que ma bonté
Ne veillait, ne s'armait que pour sa sûreté ;
Lorsque déjà ma garde, à mon ordre attentive,
Allait loin de ce temple enlever la captive, 820
Suivi de tous les siens il fond sur mes soldats.
Quel est donc ce complot que je ne connais pas ?
Étaient-ils contre moi tous deux d'intelligence ?
Était-ce là le prix qu'on dûit à ma clémence ?
J'y cours ; le téméraire, en sa fougue emporté, 825
Ose lever sur moi son bras ensanglanté :
Je le presse, il succombe, il est pris avec elle.

Ils périront : voilà tout le fruit de mon zèle ;
 Je faisais deux ingrats. Il est trop dangereux
 De vouloir quelquefois sauver des malheureux. 830
 J'avais trop de bonté pour un peuple farouche
 Qu'aucun frein ne retient, qu'aucun respect ne touche,
 Et dont je dois surtout à jamais me venger.
 Où ma compassion m'allait-elle engager !
 Je trahissais mon sang, je risquais ma couronne ; 835
 Et pour qui ?

DICTION

Je me rends, et je les abandonne.
 Si leur faute est commune, ils doivent l'expier ;
 S'ils sont tous deux ingrats, il les faut oublier.

TEUCER

Ce n'est pas sans regret ; mais la raison l'ordonne. 840

DICTION

L'inflexible équité, la majesté du trône,
 Ces parvis tout sanglants, ces autels profanés,
 Votre intérêt, la loi, tout les a condamnés.

TEUCER

D'Astérie en secret la grâce, la jeunesse,
 Peut-être malgré moi, me touche et m'intéresse ; 845
 Mais je ne dois penser qu'à servir mon pays ;
 Ces sauvages humains sont mes vrais ennemis.
 Oui, je réprouve encore une loi trop sévère :
 Mais il est des mortels dont le dur caractère,
 Insensible aux bienfaits, intraitable, ombrageux, 850

Exige un bras d'airain toujours levé sur eux.
D'ailleurs ai-je un ami dont la main téméraire
S'armât pour un barbare et pour une étrangère ?
Ils ont voulu périr, c'en est fait ; mais du moins
Que mes yeux de leur mort ne soient pas les témoins.

855

SCÈNE V

Teucer, Dictime, un héraut.

TEUCER

Que sont-ils devenus ?

LE HÉRAUT

Leur fureur inouïe
D'un trépas mérité sera bientôt suivie :
Tout le peuple à grands cris presse leur châtiment :
Le sénat indigné s'assemble en ce moment.
Ils périront tous deux dans la demeure sainte
Dont ils ont profané la redoutable enceinte.

860

TEUCER

Ainsi l'on va conduire Astérie au trépas.

LE HÉRAUT

Rien ne peut la sauver.

TEUCER

Je lui tendais les bras ;
Ma pitié me trompait sur cette infortunée :

865

Ils ont fait, malgré moi, leur noire destinée.
L'arrêt est-il porté ?

LE HÉRAUT

Seigneur, on doit d'abord
Livrer sur nos autels Astérie à la mort ;
Bientôt tout sera prêt pour ce grand sacrifice ;
On réserve Datame aux horreurs du supplice :
On ne veut point sans vous juger son attentat ;
Et la seule Astérie occupe le sénat.

870

TEUCER

C'est Datame, en effet, c'est lui seul qui l'immole ;
Mes efforts étaient vains, et ma bonté frivole.
Revolons aux combats ; c'est mon premier devoir,
C'est là qu'est ma grandeur, c'est là qu'est mon pouvoir :
Mon autorité faible est ici désarmée :
J'ai ma voix au sénat, mais je règne à l'armée.

875

880

LE HÉRAUT

Le père d'Astérie, accablé par les ans,
Les yeux baignés de pleurs, arrive à pas pesants,
Se soutenant à peine, et d'une voix tremblante
Dit qu'il apporte ici pour sa fille innocente
Une juste rançon dont il peut se flatter
Que votre coeur humain pourra se contenter.

885

TEUCER

Quelle simplicité dans ces mortels agrestes !
Ce vieillard a choisi des moments bien funestes ;
De quel trompeur espoir son coeur s'est-il flatté ?

Je ne le verrai point : il n'est plus de traité.

890

LE HÉRAUT

Il a, si je l'en crois, des présents à vous faire
Qui vous étonneront.

TEUCER

Trop infortuné père !
Je ne puis rien pour lui. Dérobez à ses yeux
Du sang qu'on va verser le spectacle odieux.

895

LE HÉRAUT

Il insiste ; il nous dit qu'au bout de sa carrière
Ses yeux se fermentaient sans peine à la lumière
S'il pouvait à vos pieds se jeter un moment.
Il demandait Datame avec empressement.

TEUCER

Malheureux !

900

DICTIME

Accordons, seigneur, à sa vieillesse
Ce vain soulagement qu'exige sa faiblesse.

TEUCER

Ah ! Quand mes yeux ont vu, dans l'horreur des combats,
Mon épouse et ma fille expirer dans mes bras,
Les consolations, dans ce moment terrible,
Ne descendirent point dans mon âme sensible ;
Je n'en avais cherché que dans mes vains projets

905

D'éclairer les humains, d'adoucir mes sujets,
Et de civiliser l'agreste Cydonie :
Du ciel qui conduit tout la sagesse infinie
Réserve, je le vois, pour de plus heureux temps
Le jour trop différé de ces grands changements.
Le monde avec lenteur marche vers la sagesse,
Et la nuit des erreurs est encor sur la Grèce.
Que je vous porte envie, ô rois trop fortunés,
Vous qui faites le bien dès que vous l'ordonnez !
Rien ne peut captiver votre main bienfaisante,
Vous n'avez qu'à parler, et la terre est contente.

910

915

ACTE IV

SCÈNE I

Le vieillard Azémon, accompagné d'un esclave qui lui donne la main.

(Il s'assied.)

AZÉMON

Quoi ! Nul ne vient à moi dans ces lieux solitaires !
Je ne retrouve point mes compagnons, mes frères ! 920
Ces portiques fameux, où j'ai cru que les rois
Se montraient en tout temps à leurs heureux crétois,
Et daignaient rassurer l'étranger en alarmes,
Ne laissaient voir au loin que des soldats en armes ;
Un silence profond règne sur ces remparts : 925
Je laisse errer en vain mes avides regards ;
Datame, qui devait dans cette cour sanglante
Précéder d'un vieillard la marche faible et lente,
Datame devant moi ne s'est point présenté ;
On n'offre aucun asile à ma caducité. 930
Il n'en est pas ainsi dans notre Cydonie ;
Mais l'hospitalité loin des cours est bannie.
Ô mes concitoyens, simples et généreux,
Dont le coeur est sensible autant que valeureux,
Que pourrez-vous penser quand vous saurez l'outrage 935
Dont la fierté crétoise a pu flétrir mon âge !

Ah ! Si le roi savait ce qui m'amène ici,
Qu'il se repentirait de me traiter ainsi !
Une route pénible et la triste vieillesse
De mes sens fatigués accablent la faiblesse.
Goûtons sous ces cyprès un moment de repos :
Le ciel bien rarement l'accorde à nos travaux.

940

SCÈNE II

Azémon, sur le devant ; Teucer, dans le fond, précédé du héraut.

AZÉMON *(au héraut)*

J'ai-je donc mourir aux lieux qui m'ont vu naître
Sans avoir dans la Crète entretenu ton maître !

LE HÉRAUT

Étranger malheureux, je t'annonce mon roi ;
Il vient avec bonté : parle, rassure-toi.

945

AZÉMON

Va, puisqu'à ma prière il daigne condescendre,
Qu'il rende grâce aux dieux de me voir, de m'entendre.

TEUCER

Eh bien ! Que prétends-tu, vieillard infortuné ?
Quel démon destructeur, à ta perte obstiné,
Te force à désertir ton pays, ta famille,
Pour être ici témoin du malheur de ta fille ?

950

AZÉMON (*s'étant levé*)

Si ton coeur est humain, si tu veux m'écouter,
Si le bonheur public a de quoi te flatter,
Elle n'est point à plaindre, et, grâce à mon zèle,
Un heureux avenir se déploiera pour elle ;
Je viens la racheter.

955

TEUCER

Apprends que désormais
Il n'est plus de rançon, plus d'espoir, plus de paix.
Quitte ce lieu terrible ; une âme paternelle
Ne doit point habiter cette terre cruelle.

960

AZÉMON

Va, crains que je ne parte.

TEUCER

Ainsi donc de son sort
Tu seras le témoin ! Tes yeux verront sa mort !

AZÉMON

Elle ne mourra point. Datame a pu t'instruire
Du dessein qui m'amène et qui dut le conduire.

965

TEUCER

Datame de ta fille a causé le trépas.
Loin de l'affreux bûcher précipite tes pas ;
Retourne, malheureux, retourne en ta patrie ;
Achève en gémissant les restes de ta vie.
La mienne est plus cruelle ; et, tout roi que je suis,

970

Les dieux m'ont éprouvé par de plus grands ennuis :
 Ton peuple a massacré ma fille avec sa mère ;
 Tu ressens comme moi la douleur d'être père.
 Va, quiconque a vécu dut apprendre à souffrir ;
 On voit mourir les siens avant que de mourir.
 Pour toi, pour ton pays, Astérie est perdue ;
 Sa mort par mes bontés fut en vain suspendue ;
 La guerre recommence, et rien ne peut tarir
 Les nouveaux flots de sang déjà prêts à courir.

975

980

AZÉMON

Je pleurerais sur toi plus que sur ma patrie,
 Si tu laissais trancher les beaux jours d'Astérie.
 Elle vivra, crois-moi ; j'ai des gages certains
 Qui toucheraient les coeurs de tous ses assassins.

TEUCER

Ah ! Père infortuné ! Quelle erreur te transporte !

985

AZÉMON

Quand tu contempleras la rançon que j'apporte,
 Sois sûr que ces trésors à tes yeux présentés
 Ne mériteront pas d'en être rebutés ;
 Ceux qu'Achille reçut du souverain de Troie
 N'égalaien pas les dons que mon pays t'envoie.
 Cesse de t'abuser ; remporte tes présents.
 Puissent les dieux plus doux consoler tes vieux ans !
 Mon père, à tes foyers j'aurai soin qu'on te guide.

990

SCÈNE III

Teucer, Dictime, Azémon, le héraut, gardes.

DICTIME

Ah ! Quittez les parvis de ce temple homicide,
Seigneur ; du sacrifice on fait tous les apprêts : 995
Ce spectacle est horrible, et la mort est trop près.
Le seul aspect des rois, ailleurs si favorable,
Porte partout la vie, et fait grâce au coupable :
Vous ne verriez ici qu'un appareil de mort ;
D'un barbare étranger on va trancher le sort. 1000
Mais vous savez quel sang d'abord on sacrifie ;
Quel zèle a préparé cet holocauste impie.
Comme on est aveuglé ! Mes raisons ni mes pleurs
N'ont pu de notre loi suspendre les rigueurs.
Le peuple, impatient de cette mort cruelle, 1005
L'attend comme une fête auguste et solennelle ;
L'autel de Jupiter est orné de festons ;
On y porte à l'envi son encens et ses dons.
Vous entendrez bientôt la fatale trompette :
À ce lugubre son, qui trois fois se répète, 1010
Sous le fer consacré la victime à genoux...
Pour la dernière fois, seigneur, retirons-nous,
Ne souillons point nos yeux d'un culte abominable.

TEUCER

Hélas ! Je pleure encor ce vieillard vénérable,
Va, surtout qu'on ait soin de ses malheureux jours, 1015
Dont la douleur bientôt va terminer le cours :
Il est père, et je plains ce sacré caractère.

AZÉMON

Je te plains encor plus... et cependant j'espère.

TEUCER

Fuis, malheureux, te dis-je.

AZÉMON (*l'arrêtant*)

Avant de me quitter

1020

Écoute encore un mot : tu vas donc présenter

D'Astérie à tes dieux les entrailles fumantes ?

De tes prêtres crétois les mains toutes sanglantes

Vont chercher l'avenir dans son sein déchiré !

Et tu permets ce crime ?

1025

TEUCER

Il m'a désespéré,

Il m'accable d'effroi ; je le hais, je l'abhorre ;

J'ai cru le prévenir, je le voudrais encore :

Hélas ! Je prenais soin de ses jours innocents ;

Je rendais Astérie à ses tristes parents.

1030

Je sens quelle est ta perte et ta douleur amère...

C'en est fait.

(Deux Cydoniens apportent une cassette couverte de lames d'or. Azémon continue.)

AZÉMON

Tu voulais la remettre à son père ?

Va, tu la lui rendras.

Enfin donc en ces lieux

1035

On apporte à tes pieds ces dons dignes des dieux.

TEUCER

Que vois-je !

AZÉMON

Ils ont jadis embelli tes demeures,
Ils t'ont appartenu... tu gémis et tu pleures ! ...
Ils sont pour Astérie ; il faut les conserver :
Tremble, malheureux roi, tremble de t'en priver.
Astérie est le prix qu'il est temps que j'obtienne.
Elle n'est point ma fille... apprends qu'elle est la tienne.

1040

TEUCER

Ô ciel !

DICTIME

Ô providence !

1045

(Il tire de la cassette un écrit qu'il donne à Teucer, qui l'examine en tremblant.)

AZÉMON

Oui, reçois de ma main
Ces gages, ces écrits, témoins de son destin,
Ce pyrope éclatant qui brilla sur sa mère,
Quand le sort des combats, à nous deux si contraire,
T'enleva ton épouse, et qu'il la fit périr ;
Voilà cette rançon que je venais t'offrir ;
Je te l'avais bien dit, elle est plus précieuse
Que tous les vains trésors de ta cour somptueuse.

1050

TEUCER (*s'écriant*)

Ma fille !

DICTIME

Justes dieux !

1055

TEUCER (*embrassant Azémon*)

Ah ! Mon libérateur

Mon père ! Mon ami ! Mon seul consolateur !

AZÉMON

De la nuit du tombeau mes mains l'avaient sauvée,

Comme un gage de paix je l'avais élevée ;

Je l'ai vu croître en grâce, en beautés, en vertus :

Je te la rends ; les dieux ne la demandent plus.

1060

TEUCER (*à Dictime*)

Ma fille ! ... allons, suis-moi.

DICTIME

Quels moments !

(On entend la trompette.)

TEUCER

Ah ! Peut-être

On l'entraîne à l'autel ! Et déjà le grand-prêtre...

Gardes qui me suivez, secondez votre roi...

Ouvrez-vous, temple horrible ! Ah ! Qu'est-ce que je vois ?

1065

Ma fille !

PHARÈS

Qu'elle meure !

TEUCER

Arrête ! Qu'elle vive !

1070

AZÉMON

Astérie !

PHARÈS (*à Teucer*)

Oses-tu délivrer ma captive ?

(Il renverse l'autel et tout l'appareil du sacrifice.)

TEUCER

Misérable ! Oses-tu lever ce bras cruel ? ...

Dieux ! Bénissez les mains qui brisent votre autel ;

C'était l'autel du crime.

1075

PHARÈS

Ah ! Ton audace impie,

Sacrilège tyran, sera bientôt punie.

ASTÉRIE (*à Teucer*)

Sauveur de l'innocence, auguste protecteur,

Est-ce vous dont le bras équitable et vengeur

De mes jours malheureux a renoué la trame ?

1080

Ah ! Si vous les sauvez, sauvez ceux de Datame ;
Étendez jusqu'à lui vos secours bienfaisants.
Je ne suis qu'une esclave.

DICTIME

Ô bienheureux moments !

TEUCER

Vous esclave ! ô mon sang ! Sang des rois ! Fille chère !
Ma fille ! Ce vieillard t'a rendue à ton père.

1085

ASTÉRIE

Qui ? Moi !

TEUCER

Mêle tes pleurs aux pleurs que je répands ;
Goûte un destin nouveau dans mes embrassements ;
Image de ta mère, à mes vieux ans rendue,
Joins ton âme étonnée à mon âme éperdue.

1090

ASTÉRIE

Ô mon roi !

TEUCER

Dis mon père... il n'est point d'autre nom.

ASTÉRIE

Hélas ! Est-il bien vrai, généreux Azémon ?

AZÉMON

J'en atteste les dieux.

1095

TEUCER

Tout est connu.

ASTÉRIE

Mon père !

TEUCER *(à ses gardes)*

Qu'on délivre Datame en ce moment prospère...
Vous, écoutez.

ASTÉRIE

Ô ciel, ô destins inouïs !
Oui, si je suis à vous, Datame est votre fils ;
Je vois, je reconnais, votre âme paternelle.

1100

DICTIME

Seigneur, voyez déjà la faction cruelle
Dans le fond de ce temple environner Pharès :
Déjà de la vengeance ils font tous les apprêts ;
On court de tous côtés ; des troupes fanatiques
Vont, le fer dans les mains, inonder ces portiques.
Regardez Mérione, on marche autour de lui ;
Tout votre ami qu'il est, il paraît leur appui.
Est-ce là ce héros que j'ai vu devant Troie ?
Quelle fureur aveugle à mes yeux se déploie ?
L'inflexible Pharès a-t-il dans tous les coeurs
Des poisons de son âme allumé les ardeurs ?

1105

1110

Il n'entendit jamais la voix de la nature ;
Il va vous accuser de fraude, d'imposture.
Datame, en sa puissance, et de ses fers chargé,
A reçu son arrêt, et doit être égorgé.

1115

ASTÉRIE

Datame ! Ah ! Prévenez le plus grand de ses crimes.

TEUCER

Va, ni lui ni ses dieux n'auront plus de victimes ;
Va, l'on ne verra plus de pareils attentats.

1120

DICTIME

Tranquille il frapperait votre fille en vos bras ;
Et le peuple à genoux, témoin de son supplice,
Des dieux dans son trépas bénirait la justice.

TEUCER

Quand il saura quel sang sa main voulut verser,
Le barbare, crois-moi, n'osera m'offenser.
Quoi que Datame ait fait, je veux qu'on le révère.
Tout prend dans ce moment un nouveau caractère :
Je ferai respecter les droits des nations.

1125

DICTIME

Ne vous attendez pas, dans ces émotions,
Que l'orgueil de Pharès s'abaisse à vous complaire :
Il atteste les lois, mais il prétend les faire.

1130

(À Astérie.)

TEUCER

Il y va de sa vie, et j'aurais de ma main,
Dans ce temple, à l'autel, immolé l'inhumain
Si le respect des dieux n'eût vaincu ma colère.
Je n'étais point armé contre le sanctuaire ; 1135
Mais tu verras qu'enfin je sais être obéi.
S'il ne me rend Datame, il en sera puni,
Dût sous l'autel sanglant tomber mon trône en cendre.
Je cours y donner ordre, et vous pouvez m'attendre.

ASTÉRIE

Seigneur !... Sauvez Datame... Approuvez notre amour : 1140
Mon sort est en tout temps de vous devoir le jour.

TEUCER *(au héraut)*

Prends soin de ce vieillard qui lui servit de père
Sur les sauvages bords d'une terre étrangère ;
Veille sur elle.

(Teucer sort avec Dictime et ses gardes.)

AZÉMON

Ô roi ! Ce n'est qu'en ton pays 1145
Que ton coeur paternel aura des ennemis...
Ô toi, divinité qui régis la nature,
Tu n'as pas foudroyé cette demeure impure,
Qu'on ose nommer temple, et qu'avec tant d'horreur
Du sang des nations on souille en ton honneur ! 1150
C'est en ces lieux de mort, en ce repaire infâme,
Qu'on allait immoler Astérie et Datame !
Providence éternelle, as-tu veillé sur eux ?

Leur as-tu préparé des destins moins affreux ?
Nous n'avons point d'autels où le faible t'implore :
Dans nos bois, dans nos champs, je te vois, je t'adore ;
Ton temple est, comme toi, dans l'univers entier :
Je n'ai rien à t'offrir, rien à sacrifier ;
C'est toi qui donnes tout. Ciel ! Protège une vie
Qu'à celle de Datame, hélas ! J'avais unie.

1155

1160

ASTÉRIE

S'il nous faut périr tous, si tel est notre sort,
Nous savons, vous et moi, comme on brave la mort ;
Vous me l'avez appris, vous gouvernez mon âme ;
Et je mourrai du moins entre vous et Datame.

ACTE V

SCÈNE I

Teucer, Azémon, Mérione, le héraut, suite.

(Le héraut sort. À Mérione.)

TEUCER *(au héraut)*

Allez, dites-leur bien que, dans leur arrogance, 1165
Trop longtemps pour faiblesse ils ont pris ma clémence ;
Que de leurs attentats mon courage est lassé ;
Que cet autel affreux, par mes mains renversé,
Est mon plus digne exploit et mon plus grand trophée ;
Que de leurs factions enfin l'hydre étouffée, 1170
Sur mon trône avili, sur ma triste maison,
Ne distillera plus les flots de son poison ;
Il faut changer de lois, il faut avoir un maître.
Et vous, qui ne savez ce que vous devez être,
Vous qui, toujours douteux entre Pharès et moi, 1175
Vous êtes cru trop grand pour servir votre roi,
Prétendez-vous encore, orgueilleux Mérione,
Que vous pouvez abattre ou soutenir mon trône ?
Ce roi dont vous osez vous montrer si jaloux,
Pour vaincre et pour régner n'a pas besoin de vous ; 1180
Votre audace aujourd'hui doit être détrompée.
Ou pour ou contre moi tirez enfin l'épée :

Il faut, dans le moment, les armes à la main,
Me combattre, ou marcher sous votre souverain.

MÉRIONE

S'il faut servir vos droits, ceux de votre famille, 1185
Ceux qu'un retour heureux accorde à votre fille,
Je vous offre mon bras, mes trésors, et mon sang :
Mais si vous abusez de ce suprême rang
Pour fouler à vos pieds les lois de la patrie,
Je la défends, seigneur, au péril de ma vie. 1190
Père et monarque heureux, vous avez résolu
D'usurper malgré nous un empire absolu,
De courber sous le joug de la grandeur suprême
Les ministres des dieux, et les grands, et moi-même ;
Des vils Cydoniens vous osez vous servir 1195
Pour opprimer la Crète, et pour nous asservir ;
Mais, de quelque grand nom qu'en ces lieux on vous nomme
Sachez que tout l'état l'emporte sur un homme.

TEUCER

Tout l'état est dans moi... fier et perfide ami,
Je ne vous connais plus que pour mon ennemi : 1200
Courez à vos tyrans.

MÉRIONE

Vous le voulez ?

(Mérione sort. À Azémon.)

(Il sort.)

TEUCER

J'espère
Vous punir tous ensemble. Oui, marchez, téméraire ;
Oui, combattez sous eux, je n'en suis point jaloux ; 1205
Je les méprise assez pour les joindre avec vous.
Et toi, cher étranger, toi, dont l'âme héroïque
M'a forcé, malgré moi, d'aimer ta république ;
Toi, sans qui j'eusse été, dans ma triste grandeur,
Un exemple éclatant d'un éternel malheur ; 1210
Toi, par qui je suis père, attends sous ces ombrages
Ou le comble ou la fin de mes sanglants outrages :
Va ! Tu me reverras mort ou victorieux.

AZÉMON

Ah ! Tu deviens mon roi... rendez-moi, justes dieux,
Avec mes premiers ans, la force de le suivre ! 1215
Que ce héros triomphe, ou je cesse de vivre !
Datame et tous les siens, dans ces lieux rassemblés,
N'y seraient-ils venus que pour être immolés ?
Que devient Astérie ? ... ah ! Mes douleurs nouvelles
Me font encor verser des larmes paternelles. 1220

SCÈNE II

Astérie, Azémon, gardes.

ASTÉRIE

Ciel ! Où porter mes pas ? Et quel sera mon sort ?

AZÉMON

Garde-toi d'avancer vers les champs de la mort.
Ma fille ! De ce nom mon amitié t'appelle,
Digne sang d'un vrai roi, fuis l'enceinte cruelle,
Fuis le temple exécrable où les couteaux levés
Allaient trancher les jours que j'avais conservés.
Tremble.

1225

ASTÉRIE

Qui ? Moi, trembler ! Vous, qui m'avez conduite,
Ce n'était pas ainsi que vous m'aviez instruite.
Le roi, Datame, et vous, vous êtes en danger ;
C'est moi seule, c'est moi qui dois le partager.

1230

AZÉMON

Ton père le défend.

ASTÉRIE

Mon devoir me l'ordonne.

AZÉMON

Sans armes et sans force, hélas ! Tout m'abandonne.
Aux combats autrefois ces lieux m'ont vu courir :
Va, nous ne pouvons rien.

1235

ASTÉRIE (*voulant sortir*)

Ne puis-je pas mourir ?

AZÉMON (*se mettant au-devant d'elle*)

Tu n'en fus que trop près.

ASTÉRIE

Cette mort que j'ai vue
Sans doute était horrible à mon âme abattue : 1240
Inutile au héros qui vivait dans mon coeur,
J'expirais en victime et tombais sans honneur ;
La mort avec Datame est du moins généreuse :
La gloire adoucira ma destinée affreuse.
Les filles de Cydon, toujours dignes de vous, 1245
Suivent dans les combats leurs parents, leurs époux,
Et quand la main des dieux me donne un roi pour père,
Quand je connais mon sang, faut-il qu'il dégénère ?
Les plaintes, les regrets et les pleurs sont perdus.
Reprenez avec moi vos antiques vertus, 1250
Et, s'il en est besoin, raffermissez mon âme.
J'ai honte de pleurer sans secourir Datame.

SCÈNE III

Les précédents, Datame.

DATAME

Il apporte à tes pieds sa joie et sa douleur.

ASTÉRIE

Que dis-tu ?

AZÉMON

Quoi ! Mon fils ?

1255

ASTÉRIE

Teucer n'est pas vainqueur ?

DATAME

Il l'est, n'en doutez pas ; je suis le seul à plaindre.

ASTÉRIE

Vous vivrez tous les deux : qu'aurais-je encore à craindre ?

Ô ciel ! Ô providence ! Enfin triomphe aussi

De tous ces dieux affreux que l'on adore ici !

1265

DATAME

Il avait à combattre, en ce jour mémorable,

Des tyrans de l'état le parti redoutable,

Les archontes, Pharès, un peuple furieux,

Qui, trahissant ton père, a cru servir ses dieux.

Nous entendions leurs cris, tels que sur nos rivages

1265

Les sifflements des vents appellent les orages ;

Et nous étions réduits au désespoir honteux

De ne pouvoir mourir en combattant contre eux.

Teucer a pénétré dans la prison profonde

Où, cachés aux rayons du grand astre du monde,

1270

On nous avait chargés du poids honteux des fers,

Pour être avec toi-même en sacrifice offerts,

Ainsi que leurs agneaux, leurs béliers, leurs génisses,

Dont le sang, disent-ils, plaît à leurs dieux propices ;

Il nous arme à l'instant. Je reprends mon carquois,

1275

Mes dards, mes javelots, dont ma main tant de fois
Moissonna dans nos champs leur troupe fugitive.
Bientôt de ces crétois une foule craintive
Fuit, et laisse un champ libre au héros que je sers.
La foudre est moins rapide en traversant les airs. 1280
Il vole à ce grand chef, à ce fier Mérione ;
Il l'abat à ses pieds : aux fers on l'abandonne ;
On l'enchaîne à mes yeux. Ceux qui, le glaive en main,
Couraient pour le venger, l'accompagnent soudain :
Je les vois, sous mes coups, roulant dans la poussière. 1285
Tout couvert de leur sang, je vole au sanctuaire,
À cette enceinte horrible et si chère aux crétois,
Où de leur Jupiter les détestables lois
Avaient proscrit ta tête en holocauste offerte ;
Où, des voiles de mort indignement couverte, 1290
On t'a vue à genoux, le front ceint d'un bandeau,
Prête à verser ton sang sous les coups d'un bourreau :
Ce bourreau sacrilège était Pharès lui-même ;
Il conservait encor l'autorité suprême
Qu'un délire sacré lui donna si longtemps 1295
Sur les serfs odieux de ce temple habitants.
Ils l'entouraient en foule, ardents à le défendre,
Appelant Jupiter qui ne peut les entendre,
Et poussant jusqu'au ciel des hurlements affreux.
Je les écarte tous ; je vole au milieu d'eux ; 1300
Je l'atteins, je le perce ; il tombe, et je m'écrie :
« Barbare, je t'immole à ma chère Astérie ! »
De ma juste vengeance et d'amour transporté,
J'ai traîné jusqu'à toi son corps ensanglanté :
Tu peux le voir, tu peux jouir de ta victime ; 1305
Tandis que tous les siens, étonnés de leur crime,
Sont tombés en silence, et saisis de terreur,
Le front dans la poussière, aux pieds de leur vainqueur.

AZÉMON

Mon fils ! Je meurs content.

ASTÉRIE

Ô nouvelle patrie !

1310

Ce jour est donc pour moi le plus beau de ma vie !

Cher amant ! Cher époux !

DATAME

J'ai ton coeur, j'ai ta foi ;

Mais ce jour de ta gloire est horrible pour moi.

ASTÉRIE

Est-il quelque danger que mon amant redoute ?

1315

Non, Datame est heureux.

DATAME

Je l'eusse été sans doute,

Lorsque, dans nos forêts et parmi nos égaux,

Ton grand coeur attendri donnait à mes travaux

Sur cent autres guerriers la noble préférence ;

1320

Quand ta main fut le prix de ma persévérance,

Je me croyais à toi : la fille d'Azémon

Pouvait avec plaisir s'honorer de mon nom.

Tu le sais, digne ami, ta bonté paternelle

Encourageait l'amour qui m'enflamma pour elle.

1325

AZÉMON

Et je dois l'approuver encor plus que jamais.

ASTÉRIE

Tes exploits, mon estime, et tes nouveaux bienfaits,
Seraient-ils un obstacle au succès de ta flamme ?
Qui, dans le monde entier, peut m'ôter à Datame ?

DATAME

Au sortir du combat, à ton père, à ton roi, 1330
J'ai demandé ta main, j'ai réclamé ta foi,
Non pas comme le prix de mon faible service,
Mais comme un bien sacré fondé sur la justice,
Un bien qui m'appartient, puisque tu l'as promis ;
Sanglant, environné de morts et d'ennemis, 1335
Je vivais, je mourais pour la seule Astérie.

ASTÉRIE

Eh bien ! Est-il en Crète une âme assez hardie
Pour t'oser disputer le prix de ton amour ?

DATAME

Ceux qu'on appelle grands dans cette étrange cour,
Et qui semblent prétendre à cet honneur insigne, 1340
Déclarent qu'un soldat ne peut en être digne...
S'ils osaient devant moi...

AZÉMON

Respectable soldat,
Astérie est ta femme, ou Teucer est ingrat.

ASTÉRIE

Il ne peut l'être. 1345

DATAME

On dit que, dans cette contrée,
La majesté des rois serait déshonorée.
Je ne m'attendais pas que d'un pareil affront,
Dans les champs de la Crète, on pût couvrir mon front.

ASTÉRIE

Il fait rougir le mien.

1350

DATAME

La main d'une princesse
Ne peut favoriser qu'un prince de la Grèce.
Voilà leurs lois, leurs moeurs.

ASTÉRIE

Elles sont à mes yeux
Ce que la Crète entière a de plus odieux.
De ces fameuses lois, qu'on vante avec étude,
La première, en ces lieux, serait l'ingratitude !...
La loi qui m'immolait à leurs dieux en fureur
Ne fut pas plus injuste et n'eut pas plus d'horreur.
Je respecte mon père, et je me sens peut-être
Digne du sang des rois où j'ai puisé mon être ;
Je l'aime : il m'a deux fois ici donné le jour ;
Mais je jure par lui, par toi, par mon amour,
Que, s'il tentait la foi que ce coeur t'a donnée,
Si du plus grand des rois il m'offrait l'hyménée,
Je lui préférerais Datame et mes déserts :
Datame est mon seul bien dans ce vaste univers.
Je foulerais aux pieds trône, sceptre, couronne.
Datame est plus qu'un roi.

1355

1360

1365

SCÈNE IV

Les précédents, Teucer ; Mérione, enchaîné ; Cydoniens, soldats, peuple.

TEUCER

Ton père te le donne ;
Il est à toi. Nos lois se taisent devant lui.

1370

ASTÉRIE

Ah ! Vous seul êtes juste.

(On voit le temple en feu, et une partie qui tombe dans le fond du théâtre.)

(À Astérie.)

(À Mérione.)

TEUCER

Oui, tout change aujourd'hui ;
Oui, je détruis en tout l'antique barbarie :
Commençons tous les trois une nouvelle vie.
Qu'Azémon soit témoin de vos noeuds éternels ;
Ma main va les former à de nouveaux autels.
Soldats, livrez ce temple aux fureurs de la flamme :
Pour mon digne héritier reconnaissez Datame ;
Reconnaissez ma fille, et servez-nous tous trois
Sous de plus justes dieux, sous de plus saintes lois.
Le peuple, en apprenant de qui vous êtes née,
En détestant la loi qui vous a condamnée,
Éperdu, consterné, rentre dans son devoir,
Abandonne à son prince un suprême pouvoir...
Vis, mais pour me servir, superbe Mérione :

1375

1380

1385

Ton maître t'a vaincu, ton maître te pardonne.
 La cabale et l'envie avaient pu t'éblouir ;
 Et ton seul châtiment sera de m'obéir...
 Braves Cydoniens, goûtez des jours prospères ; 1390
 Libres ainsi que moi, ne soyez que mes frères :
 Aimez les lois, les arts ; ils vous rendront heureux...
 Honte du genre humain, sacrifices affreux,
 Périssent pour jamais votre indigne mémoire,
 Et qu'aucun monument n'en conserve l'histoire ! ... 1395
 Nobles, soyez soumis, et gardez vos honneurs...
 Prêtres, et grands, et peuple, adoucissez vos moeurs ;
 Servez Dieu désormais dans un plus digne temple,
 Et que la Grèce instruite imite votre exemple.

DATAME

Demi-dieu sur la terre, ô grand homme ! Ô grand roi ! 1400
 Règne, règne à jamais sur mon peuple et sur moi.
 Je ne méritais pas le trône où l'on m'appelle ;
 Mais j'adore Astérie, et me crois digne d'elle.